

Divine
vengeance

Du même auteur chez À vue d'œil :

Tout va très bien, madame la comtesse !

Francesco Muzzopappa

Divine vengeance

*Traduit de l'italien
par Marianne Faurobert*



Titre original : *Dente per dente*

© Fazi Editore, 2017.

© Éditions Autrement, 2018, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0287-4

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Tous les faits et les personnages de ce roman sont le fruit de l'imagination de l'auteur, qui a également réalisé les sculptures et les tableaux illustrant le texte et les a attribués, dans le jeu de la narration, à des artistes importants, et presque tous défunts, auprès desquels il s'excuse personnellement.

Si quelqu'un blesse son prochain,
il lui sera fait comme il a fait : fracture
pour fracture, œil pour œil, dent pour
dent.

Lévitique, 24, 17-22

Le début

Commençons par le plus triste.

À quinze ans, perdre deux doigts vous rend aussi populaire qu'une maladie vénérienne.

Je n'ai pas vécu mon adolescence, je l'ai subie.

Prenons les filles : les gars comme moi, elles les flairaient à distance. J'étais ce genre de garçon tristounet avec une ombre de moustache, destiné aux filles tristounettes avec une ombre de moustache. Elles m'ébouriffaient les cheveux en me disant « Ça va, champion ? », le « champion » étant, bien évidemment, ironique.

Personne n'appelle champion un vrai champion.

Si ça se passait mal avec les filles, ça n'était pas terrible non plus avec les garçons.

Convaincus de faire preuve d'un sens de l'humour raffiné, ils s'amusaient à inventer pour moi de délicieux surnoms du style « Octopus », ou « Mickey ».

Hausser les épaules devint mon passe-temps favori. J'avais le sentiment d'être un raté : incapable de m'intégrer au groupe, de m'intéresser aux cours, de lier amitié ou d'aborder une fille. J'étais perçu comme une forme rare d'acné sur la peau lisse de la société. Mon cerveau explosait. À la foire de la migraine, j'aurais été l'invité d'honneur.

J'avais beau faire des efforts pour paraître normal, mes parents s'acharnaient à me rappeler que je ne l'étais pas, en m'offrant des BD qui relataient les aventures du chien Ouaoua, qui n'avait

que trois pattes, ou de Tommy l'aveugle, un garçon malchanceux entouré d'amis compatissants.

L'estime que je me portais à moi-même eut bientôt l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette. Je me transformais en Quasimodo dans *Le Bossu de Notre-Dame*, le talent vocal en moins. Je compris que si je ne voulais pas devenir ce que les assistantes sociales appellent « un garçon à problèmes », de ceux qui écoutent les *Evanescence* en se tailladant bras et jambes, je devais réagir d'une manière ou d'une autre.

C'est pourquoi, vers seize ans, je fis de ma chambre un ermitage franciscain. C'est un vieux truc pas très original : s'immerger dans une pratique totalisante pour ne pas avoir à régler ses comptes avec la vie. Je me suis donc abonné au mensuel *Auto & Moteurs*, et je suis

devenu un phénomène de quiz télévisé. Cloîtré pendant des heures, courbé sur mes revues, je m'infligeais de longues et exténuantes sessions, à faire blêmir Marina Abramovič.

Je me voyais déjà contraint de mener une vie de reclus, avec la perspective de vivre des subsides de l'État, sans connaître l'amour, sauf à distance et via e-mail, avec une fille qui me piquerait tout mon fric en m'envoyant des messages à l'orthographe fantaisiste, du genre *Mon ammoure, je t'aime cé juré, mon amourre, envoit lé sou sur mon IBAN.*

Jusqu'à ce que mes parents, ne pouvant extraire chirurgicalement la dépression de mon cerveau, m'emmènent en excursion dans une sorte de fraternité de survivants, un super groupe de jeunes rescapés de la mort avec un ou deux membres en moins.

Oui, mes vieux ont parfois ce genre d'idées.

Contre toute attente, quelques heures d'échanges avec toutes ces victimes de tragédies ont suffi à me faire passer de la rive triste et fangeuse du fleuve à sa rive lumineuse et gaie.

Un vrai miracle.

À l'instar du glacier qui, brusquement, se détache et glisse dans la mer, mon handicap a disparu. Mentalement, j'ai reconstruit annulaire et auriculaire et dès lors, tout a changé.

Sortant d'une adolescence étranglée par l'exclusion, je me suis cuirassé et je suis devenu plus fort. J'ai cultivé une voix intérieure, une version de moi plus résolue qui me dit des choses comme : « tu dois », « tu fais », « tu peux ».

Même ma passion a évolué : j'ai ouvert un blog.

Il s'appelle *PassionMoteur* et il m'a fallu de longs mois pour accoucher de ce nom. Je suis passé par *Gonflé-ÀBloc* et *AutoParlant*, entre autres, pas besoin de commentaire.

J'essaie de le mettre à jour régulièrement avec des post détaillés traitant de modèles de voitures classiques et modernes. J'ai des commentateurs fidèles, comme *SpeeDoctor*, *Obama*, *Räikkönen*, *CarL88*, et *MichaelJackson*.

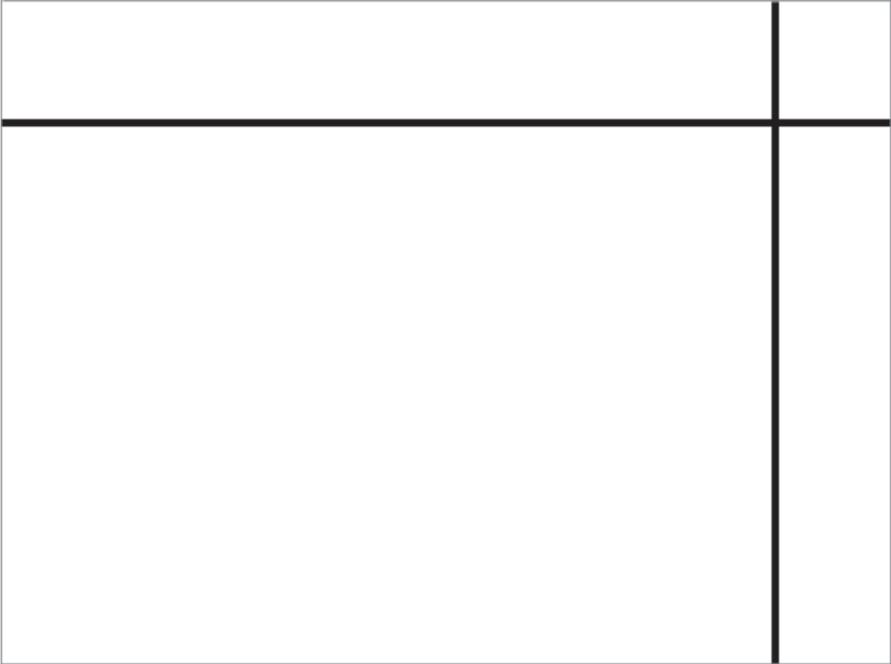
Je m'appelle Leonardo, j'ai vingt-huit ans et je vis dans la province de Varèse.

Je n'ai pas été conçu pour être un objet de fantasme, inutile donc de m'imaginer joli, charmant ou pourvu de muscles prêts à saillir de mes bras ou de mon torse. Évitez aussi de m'imaginer en maillot de bain. Je dis ça pour vous.

Mes cheveux sont noirs, longs et raides comme un *emo* de la vieille garde, sauf que je n'ai pas besoin de teinture aile-de-corbeau pour faire *dark*. D'ailleurs, je ne suis pas un *dark* : je ne me trimballe pas couvert de clous, de pointes et de chaînes. Je n'ai qu'un seul piercing, sur le nez, un précieux petit diamant que je me suis offert avec mon premier salaire.

J'ai dépassé la phase où je me croyais parfaitement adapté à la rubrique « Incroyable mais vrai » des magazines de jeux. Je suis juste un gars un peu bohème qui a eu une adolescence d'inadapté.

Le genre de truc sur lequel Johnny Depp, lui, a construit une carrière.



Piet Mondrian
Composition in black
1923
Oil on canvas